

## L'UNESCO inutile comme MOZART ?

*C'était le thème du dernier débat organisé au siège le 23 janvier par l'Association des Anciens Fonctionnaires de l'UNESCO, dans le cadre de son club « Mémoires d'Avenir ».*

*L'UNESCO, n'est pas qu'une « utilité », à savoir une organisation qui serait appelée à remplir quelques fonctions comme la défense ou le classement des Patrimoines. C'est bien plus : une nécessité pour faire valoir des principes et une vision de l'Humanité, au service de la Paix et de la Justice, de la dignité des Personnes, un noyau vital au sein d'une constellation (un ensemble) d'acteurs – les États, les sociétés civiles - dont il faut préserver l'Harmonie par l'Éducation et la Culture.*

Cette question de l'utilité de l'UNESCO, posée avec son côté provocateur, a donné lieu à un bel échange, original et d'une grande profondeur dans la mesure où, par le truchement d'une interpellation dérangeante, des sujets essentiels touchant l'UNESCO, ont pu être évoqués et traités selon un discours assez inhabituel.

Deux invités étaient conviés à livrer leur analyse : **Monsieur Philippe Ratte, historien, ancien responsable de la Communication du secteur Culture et Monsieur Vincent Defourny, l'actuel Directeur de la division Information de l'UNESCO .**

Quelques idées forces ressortent de leurs interventions :

**M Ratte : « au-delà de l'organisation bureaucratique, une impérieuse nécessité au service de l'Humanité » :**

- On oublie parfois l'essentiel, et tout ce qui a été à l'origine de l'institution : les horreurs de la **seconde guerre mondiale**, et **l'acte constitutif qui met la Paix et la Justice** au cœur de la Mission de l'UNESCO **avec une référence explicite à l'esprit des hommes, ce qui amène la dignité humaine comme fondement de l'institution.**
- Alors, il ne faut pas poser la question de l'UNESCO en termes d'utilité, ce serait réducteur, mais comme **une nécessité au service de l'Humanité.**
- **Deux chocs majeurs** doivent être présents à l'esprit quand on s'interroge sur l'UNESCO et qu'on cherche à en découvrir l'essence : **la Violence** des guerres (de la seconde guerre mondiale) et le fait, qu'à la différence de la situation qui prévalait lors de sa création, **le Monde n'est plus uniquement inspiré par « le magistère occidental »**. Mais ces deux éléments ne suffisent pas pour légitimer l'existence de l'institution. Il y a, en effet, **un autre phénomène** à l'œuvre, mondial et **qui n'est pas sans risque** : tout ce qui touche **au numérique et à la dimension marchande,**

**un risque totalitaire qui peut mettre à mal l'infinie diversité des expressions culturelles, richesse de notre humanité.**

- Dans ce contexte, **l'enjeu pour l'UNESCO** n'est pas tant le développement managérial et organisationnel de son système appelé à livrer des programmes, un peu comme un prestataire de service ; d'une autre nature et de bien plus grande importance, il est **d'aider et accompagner les Personnes et les Peuples à les faire se connaître, se comprendre, se respecter dans le cadre de stratégies coopératives que doivent construire et soutenir les États pour servir la Paix.**
- Il y a donc forcément **une dimension diplomatique** qui sous-tend ce que fait l'UNESCO dans les domaines qui sont les siens, et celui de la culture au premier chef, mais ce qui doit être mis en avant va au-delà et renvoie à des **valeurs supérieures, universelles qui sont d'ordre moral ou philosophique et qui invitent à mobiliser l'intelligence collective pour offrir à la multitude que constitue le Monde ce qu'elle a de mieux pour préserver la Paix : le beau, la méditation ou la prière... et surtout l'échange (voir alors l'UNESCO comme une plateforme appelée à mobiliser une immensité de ressources pour le bien commun), échange afin de combattre l'ignorance, les préjugés, l'exploitation, l'oppression, et promouvoir ainsi un idéal matérialisé.**
- Aujourd'hui tout autant que par le passé, et peut être même plus encore, parce que **le Monde ne va pas très bien, l'UNESCO voit son rôle pleinement justifié et doit le conforter en lien les États et les composantes de la Société civile en misant sur tout ce qui peut contribuer à la Paix dans sa sphère de compétence : solidarité intellectuelle, compréhension mutuelle, esprit de fraternité, respect de la dignité humaine.**

**M. Defourny : « Un élément central et vital au sein d'un système dont il doit préserver l'harmonie par l'écoute, la bienveillance et une solidarité intellectuelle, partagée, propagée de façon appropriée ; de l'importance de la Communication et de la Dimension culturelle. »**

Faisant écho à ce qu'a dit le précédent orateur, Vincent Defourny insiste à son tour pour dire que **l'UNESCO n'est pas que l'organisation bien connue** pour le rôle qu'elle tient à la fois au siège et dans son réseau, avec ses activités opérationnelles. **C'est aussi quelque chose de moins connu et de plus immatériel**, dont on peut rendre compte avec **deux métaphores, l'une astrale, l'autre musicale**. L'UNESCO serait ainsi à voir d'abord comme une sorte de planète positionnée au sein d'un système en mouvement, avec des interlocuteurs (des satellites) auxquels elle est liée par des forces agissantes et interactives, des interlocuteurs ayant eux-mêmes leurs partenaires (satellites). Tout cet ensemble ne cesse d'évoluer sous l'effet de forces que déclenchent les interactions entre les éléments du

système... et là intervient l'autre comparaison, la musicale, pour faire valoir **l'idée d'harmonie que visent les acteurs du « Monde UNESCO »**, lequel s'efforce (ou doit s'efforcer) de chercher à **éviter les collisions, les dérapages, les dissonances harmoniques** pour véhiculer et **promouvoir un message de Paix, une même vision de la dignité humaine et l'idée que l'Humanité a vocation à partager un destin commun**. En ce sens, cet idéal d'harmonie à faire prévaloir dans les actions peut résonner comme ces belles musiques qui emportent l'adhésion.

Il est fait allusion à **l'agenda 2030**, parce que précisément, il reflète une vision consensuelle sur des objectifs dont un certain nombre concernent l'UNESCO. Vincent DEFOURNY note aussi le saut qualitatif que l'ONU a opéré avec ce second plan du millénaire : **la mise en exergue de la dimension culturelle** qui constitue un élément nouveau, ce qui conforte le rôle de l'UNESCO. De la même manière l'UNESCO, par le biais de ce qu'elle a vocation à faire en matière **d'Éducation et de Culture**, se trouve très légitimée et impliquée sur les questions touchant aux dérèglements climatiques, et doit à ce titre pleinement agir pour faire prendre conscience des risques et de l'impérieuse nécessité de les enrayer car, selon les termes du secrétaire général de l'ONU, nous sommes en état d'alerte.

Il importe que l'UNESCO puisse continuer d'exercer ses missions, notamment sur le terrain culturel, en faisant mieux connaître ce qu'elle fait et en veillant à préserver l'harmonie.

S'agissant de la communication, l'UNESCO a plutôt une bonne image, mais la connaissance de ce qu'elle fait est insuffisante. Pour une meilleure diffusion de ses messages et des informations concernant ses actions, il est important de **passer d'un modèle de communication centralisé (communication descendante), à une communication plus décentralisée ou démultipliée**.

Il est aussi essentiel de viser à bien illustrer sur le terrain et dans les discours l'esprit de paix et de réconciliation qui fonde l'organisation. On se doit de **faire preuve d'une « intelligence collective en action »**, (Mme AZOULAY se référant au discours de Jacques Maritain à la conférence générale de 1947 à Mexico) et développer entre tous les mouvements de pensée et toutes les cultures des **« Conversations », des réflexions intellectuelles capables de faire évoluer le Monde positivement**.

**Questions ou Observations du Public : L'universalité, le consensus, les partenariats « États-Sociétés civiles », Le Courage et la mobilisation des Consciences, le multilatéralisme :**

- On doit avoir une **UNESCO capable de dépasser ce qui est de l'ordre de la diplomatie entre États, sinon le risque est grand de voir son action guidée essentiellement par le jeu des influences et fort peu par une culture collective et**

**coopérative.** La situation actuelle n'est pas satisfaisante à cet égard car **il y a une érosion du modèle coopératif, et le multilatéralisme est mis à mal par certains.**

- **Le Monde a besoin de plus de solidarité, de mécanismes où l'on sente plus le sentiment d'une co-appartenance à une même humanité, de normes et de procédures acceptées et appliquées internationalement et, pour ce faire, des structures (secrétariat) efficaces.**
- **L'UNESCO a des atouts** pour permettre de réaliser des progrès : **sa capacité et ses compétences** pour promouvoir des valeurs universelles, **sa « marque »** : elle est l'agence du système onusien la plus populaire, et, malgré les critiques et les difficultés, elle intervient sur **des sujets plutôt consensuels comme la culture et l'éducation.**
- Pour avancer plus sereinement sur des chemins parfois difficiles, il importe qu'au sein même des services de l'UNESCO on évite les vaines querelles et dans le cadre des interactions entre États ou avec les États, il est primordial de **faire preuve de bienveillance et d'arriver à des compréhensions mutuelles authentiques.**
- Il est redit toute l'importance des **valeurs immatérielles que doit défendre l'UNESCO ,la Paix et la Dignité des Personnes,** de grandes idées que l'on doit retrouver dans **les programmes** qui font partie des moyens de les promouvoir.
- **Le rôle des ONG et de la Société civile est essentiel.** Au fil des années, il a pu être perdu de vue ou dévoyé. Depuis quelque temps la situation s'est améliorée. Indiscutablement, le dialogue et les coopérations UNESCO-ONG sont une force pour progresser plus efficacement, et le fait qu'un État se désengage n'empêchera pas que des coopérations fructueuses se poursuivent avec les ONG du pays ou de l'État en question (cf les États-Unis).
- Les défis sont nombreux et de plus en plus complexes. Les changements s'opèrent de plus en plus vite. L'UNESCO intègre-t-elle assez tous ces bouleversements ? Dans cette course a-t-on assez de ressources ? Il y a **des limites** assurément, mais on peut en quelque sorte les contourner en appelant à **plus mobiliser les consciences individuelles (« ouvrir les intériorités »)** mais aussi, sur un plan plus pratique, en misant **sur plus de partenariats et sur des organisations plus flexibles,** moins bureaucratiques. En somme, pour faire face à l'accumulation des défis à relever, il faut grandir et le temps est venu d'y parvenir par un saut qualitatif.
- L'UNESCO n'est elle pas trop centrée sur ce que fait et dit le siège ? N'est elle pas toujours marquée par une « européanité » qui lui ferait oublier qu'encore 3 milliards de personnes sont coupées des circuits modernes de l'information ou de l'éducation ? **Le réseau hors-siège** est de plus en plus appelé à apporter sa contribution pour

permettre précisément une meilleure couverture géographique des besoins de ses membres.

- L'UNESCO est elle assez engagée et courageuse au service de **la Paix et de la Justice** ? La réponse à cette question est affirmative, toute l'histoire de l'institution montre les succès obtenus des combats qu'elle n'a cessé de mener (lutte contre l'apartheid, la mémoire de la SHOAH, la lutte contre l'extrémisme violent, la défense des patrimoines en danger, etc). **L'UNESCO se doit d'être engagée**, courageusement au besoin, dès lors que les valeurs qu'elle défend sont en danger. Il lui faut savoir prendre des risques dans certains cas, et **ne pas rester dans une prudence confortable**. Parmi les sujets qui pourront appeler à prendre position pour le bienfait de l'Humanité et la dignité de la personne, a été cité (à juste titre) tout ce qui relève du **transhumanisme et de l'intelligence artificielle**. **L'UNESCO se doit de refuser l'optimisation optimale de l'Humanité, en respectant l'imperfection humaine.**

Lire l'article de présentation sur le site de l'AAFUS :

<http://afus-unesco.org/images/NewSite/ClubMemoireAvenir/flyer-mozart-f.pdf>